

Agata Rębkowska (<https://orcid.org/0000-0001-6697-2361>)

Université de Wrocław

Vers une analyse discursive du nom propre. Quelques remarques sur les dérivés des toponymes *Rosja et Russie*

Introduction : Pourquoi la Russie ?

L'histoire des relations entre la Russie et la Pologne a été formée au fil des siècles par de nombreux événements, tels que, pour ne citer qu'eux, les partages de la Pologne au XVIII^e siècle (dus notamment à l'Empire russe), la guerre russo-polonaise de 1919–1921, ou enfin la dictature meurtrière du régime soviétique. Ces expériences douloureuses se sont certainement inscrites dans la conscience des Polonais et ont contribué à la construction d'une certaine image de la Russie en Pologne. On retrouve de multiples exemples d'images péjoratives des Russes et de la Russie dans la littérature polonaise, surtout celle de l'époque romantique, mais aussi dans le langage quotidien qui reflète les stéréotypes ethniques dans des blagues ou dans les désignations péjoratives des Russes (Brzozowska 2008).

En France, en revanche, une forte fascination pour les modèles politiques russes (de l'URSS) dans les années 1970, une certaine coopération militaire entre Paris et Moscou, mais aussi la présence significative de la culture russe dans l'espace public français semblent être les signes d'un regard positif sur la Russie.

Cette hypothèse est partiellement confirmée par une étude récente menée par Le Pew Research Center. Ce centre de recherche américain spécialisé dans les sondages d'opinion publique a publié en août 2017 les résultats d'une enquête sur les sources d'inquiétudes de la population mondiale. D'après l'étude, le changement climatique et Daesh sont considérés comme les principales menaces (respectivement par 62 et 61% des personnes interrogées). Outre les menaces au niveau mondial, les sondés ont été priés d'indiquer ce qu'ils considéraient comme des dangers potentiels pour leur pays.

Ainsi, en Pologne, la puissance de la Russie et son influence sont considérées comme potentiellement menaçantes par 65% des sondés et sont perçues comme l'un des plus hauts risques (à côté de Daesh, 66%, et de l'afflux des réfugiés, 60%). En France par contre, la Russie n'est pas considérée comme un des plus grands dangers. Perçue comme menaçante par moins de la moitié des personnes interrogées (45%), elle vient après Daesh (88%), le changement climatique (72%) et les cyberattaques (64%) (Le Pew, en ligne).

Ce décalage invite à s'interroger sur le sens social de la Russie qui est construit et véhiculé dans les médias, dont le rôle de formateur de l'opinion publique n'est pas

à négliger. Cet objectif demande de recourir à une méthode qui permette de saisir le processus de construction du sens et qui fournisse des outils pour pouvoir comparer ce processus dans le cas des médias français et polonais. Comme but de cette étude, nous nous proposons donc de présenter tout d'abord les principes de notre méthode d'analyse discursive des noms propres. Ensuite, nous ferons quelques observations préliminaires sur les dérivés des toponymes en rapport avec la Russie présents dans les dictionnaires généraux. Elles nous serviront de point de départ pour une analyse discursive.

1. Étudier les représentations linguistiques des Russes : une approche ethnolinguistique

La reconstruction des idées préconçues fixes sur les Russes a été entre autres l'objet d'approches s'inscrivant dans le courant cognitif. Nous pensons particulièrement à l'école polonaise d'ethnolinguistique de Lublin qui, tout en s'inscrivant dans le paradigme cognitiviste, a réussi à concilier cette approche avec les postulats relativistes issus de la tradition allemande (cf. Koselak 2007 : online). L'objectif que s'est donné l'ethnolinguistique polonaise était l'étude des conceptualisations du monde faites par les sujets parlants – membres d'une communauté linguistique donnée – à travers les représentations linguistiques du monde fixées dans la langue.

Pour étudier les représentations linguistiques des Russes, les ethnolinguistes polonais prennent en compte trois types de données. L'analyse envisage en premier lieu les marques présentes en système linguistique, au niveau sémantique et lexical, dans les dérivés, phraséologismes, etc. Elle vise ensuite les conceptualisations appartenant à la convention sociale et repérables grâce aux méthodes expérimentales, à savoir les enquêtes. La troisième étape consiste enfin dans le repérage des marques qui apparaissent dans des textes particuliers (Bartmiński *et al.* 2002 : 107).

La méthode SAT (SAT étant l'acronyme de *système, enquête, textes*) peut fournir des données qui facilitent l'interprétation des données, mais en tant que telle, elle nous semble insuffisante pour les besoins d'une étude qui vise le sens social attribué aux noms *Rosja* et *Russie*.

Tout d'abord, les chercheurs de l'école ethnolinguistique se penchent surtout sur les gentilés et leurs dérivés, sans généralement prendre en compte les noms des pays. Ceux-ci nous semblent pourtant particulièrement intéressants, étant donné leur forte présence dans les médias, par exemple dans les titres de la presse écrite :

La Russie interdit les médias états-unis à la Douma (*Le Monde*, 6/12/2017)
Londres accuse la Russie de cyberattaque (*Le Figaro*, 15/02/2018)

Qui plus est, la méthode SAT vise à parvenir aux sujets parlants à travers la langue (le système linguistique) et les textes. Or on pourrait se demander dans quelle mesure les réponses données par les personnes interrogées reflètent effectivement les idées de la doxa actuelle, et dans quelle mesure elles reproduisent les stéréotypes fixés dans le système linguistique. En outre, l'analyse des seuls textes néglige les normes institutionnelles dont ils dépendent et qui – dans le cas des articles de presse – les

inscrivent dans différents systèmes médiatiques. L'analyse du sens des noms *Rosja* et *Russie* devrait cependant s'appuyer sur des méthodes qui permettent d'accéder aux mécanismes de construction du sens et qui facilitent la comparaison des différents discours médiatiques. L'approche qui semble parfaitement correspondre à ces objectifs est issue de la sémantique discursive.

2. Étudier le sens social des toponymes *Rosja* et *Russie* : une approche discursive

L'objectif de l'analyse du sens du nom propre demande toutefois quelques précisions. Premièrement, ce sont les notions du discours et du sens discursif qui doivent être précisées, le discours étant au centre d'intérêt de diverses sciences humaines et sociales et – en tant que terme – recouvrant différentes réalités. Deuxièmement, nous aborderons le sujet du nom propre, traditionnellement considéré comme dépourvu de sens.

2.1. Discours et sens discursif

À l'instar de l'école française actuelle d'analyse du discours, par le terme *discours*, nous allons comprendre « l'ensemble des textes considérés en relation avec leurs conditions historiques (...) de production » (Sarfati 2014 : 16). Le but de l'analyse du discours ainsi défini sera donc « d'examiner des productions socio-langagières en situation, présupposée par le contrat discursif établi entre les partenaires et réalisée par les protagonistes dans leur mise en scène du dire » (Grzmil-Tylutki 2014 : online, voir Charaudeau 1983). Quant au sens construit en discours, il s'agira du sens instable, immanent à un énoncé/groupe d'énoncés et constamment construit et reconstruit à l'intérieur de pratiques sociales déterminées (Maingueneau 2014 : 23). En rejetant toutefois le constructivisme radical qui met en cause la stabilité du sens, on admettra que le sens construit en discours s'associe avec des éléments sémantiques stables (cf. Kleiber 1997 : online). L'examen de ce sens préétabli serait, nous semble-t-il, un bon point de départ pour l'étude discursive des noms propres. La question que l'on pourrait toutefois se poser est celle du statut des noms propres, traditionnellement considérés comme vides de sens.

2.2. Langue ou discours : où en est le nom propre ?

La deuxième précision à apporter se rapporte au statut du nom propre. En grammaire traditionnelle, les noms propres sont considérés comme des signes qui renvoient à des référents uniques, qui ne leur assignent aucune propriété et qui, en tant que tels, sont privés de sens (cf. Mill 1866, Kripke 1982). Les études récentes menées dans le cadre de l'analyse du discours, commencées dans les années 1980 avec les travaux de Paul Siblot ou de Georges Kleiber (voir Lecolle *et al.* 2009 : 8–9), montrent que les noms propres font partie des systèmes linguistiques, mais que leur fonctionnement a un caractère discursif. Comme l'observe Gary Prieur, outre les référents primaires, ils possèdent également des référents discursifs qui s'actualisent dans l'énonciation, c'est-à-dire en

contexte ou en discours donné. Sur le plan sémiotique, leur fonctionnement est donc comparable à celui des embrayeurs qui participent à l'actualisation des énoncés (Gary Prieur 2009 : 154). Grâce à leur caractère polyréférentiel, ils peuvent donc masquer différents enjeux et accroître ainsi le potentiel argumentatif (Auboussier 2016 : online). Par leur caractère dénominatif et prédicatif à la fois, ils peuvent fonctionner en discours, par exemple, en tant que déclencheurs mémoriels (comme *Tchernobyl* ou *Bhopal*, Moirand 2007 : 54), catégorisateurs de réalité (comme les noms de batailles, Paveau 2008 : online), ou encore, éléments qui créent un espace mythologique (comme *une passe à la Zidane*, où le référent humain unique devient prototype en tant que héros sportif, Khmelevskaia 2009 : online, cf. Lecolle *et al.* 2009).

3. Vers l'analyse discursive de « Rosja » et « Russie » : quelques considérations méthodologiques

3.1. Principes de la méthode

Étant donné le caractère pluridimensionnel des noms propres et l'hétérogénéité de leurs référents, il nous semble intéressant de comparer la construction du sens social des noms propres *Rosja* et *Russie* dans les discours médiatiques français et polonais, régis par des contrats de communication différents. La question semble d'autant plus intéressante que les toponymes en question ne sont pas des désignants d'événements, souvent analysés en analyse du discours récente, mais des noms géographiques. Cependant, comme le montrent Georgeta Cislaru (Cislaru 2006 : online) ou Julien Auboussier (Auboussier 2016 : online), ceux-ci peuvent également servir l'argumentativité et offrir des cadres interprétatifs aux événements.

L'intérêt d'une telle analyse sera donc d'examiner les référents discursifs qui peuvent s'ancrer dans la mémoire collective des destinataires et avoir une influence sur l'ensemble de leurs croyances. Leur examen permettra également de traquer la mémoire des faits, inscrite au fil des mots.

L'étude portera sur des textes tirés de la presse d'information de grande diffusion et relevant de moments discursifs qui ont entraîné une abondante production médiatique. Elle consistera dans la comparaison d'articles centrés sur les mêmes événements, décrits par la presse française et polonaise, où la Russie était un des acteurs principaux (comme par exemple la crise de Crimée ou la signature de l'accord sur le financement du gazoduc NordStream).

Malgré les différences entre les systèmes linguistiques français et polonais, la comparaison des deux discours semble possible. En tant que *tertium comparationis*, nous allons considérer le sens construit aux niveaux syntagmatique et paradigmatique, l'existence des deux types de relations étant commune aux deux systèmes.

L'analyse comprendra deux étapes : la première consistera à étudier le fonctionnement préférentiel des noms *Rosja* et *Russie* aux niveaux lexical, syntagmatique, syntaxique, interdiscursif et énonciatif. Pour le niveau paradigmatique, il s'agira d'examiner les paradigmes désignationnels (cf. Mortureux 1993 : online), c'est-à-dire

les ensembles de syntagmes présentant les mêmes propriétés désignationnelles que les noms propres. Cela permettra d'observer les équivalences sémantiques des noms *Rosja* et *Russie* et le sens ainsi modelé de ces derniers.

La méthode étant esquissée dans les grandes lignes, passons à la question des éléments stables de signification.

3.2. Le NPr peut-il avoir un sens stable ?

Comme mentionné ci-dessus, le sens discursif s'associe avec les éléments stables de signification. Pour certains chercheurs qui s'intéressent aux noms propres, l'influence réciproque des deux ordres, de la langue et du discours, n'a pas grande importance. Marie Veniard adopte par exemple la notion de profil lexico-discursif, qui rend compte des « déterminations sémantico-discursives s'exerçant sur le sens des noms propres » et permet d'étudier l'apport des noms propres à la construction du sens social d'un événement sans pour autant aborder la question de leur sens lexical (Veniard 2014 : 46).

Pour d'autres, comme Marie-Noëlle Gary Prieur, la distinction entre le sens que le nom propre a en langue et les interprétations qu'il reçoit en discours reste pertinente.

Comme le remarque Gary-Prieur, les référents discursifs des toponymes ne se stabilisent guère dans la langue (sauf sous la forme de noms communs, comme *camembert*, *tartuffe*, etc.) et n'influencent pas le référent initial. En revanche, ce dernier est toujours présent dans les interprétations discursives (Gary-Prieur 2009 : online).

La question que l'on pourrait se poser est donc celle des éléments stables de signification, qui ont un impact sur les référents discursifs des toponymes. Il serait intéressant d'étudier les propriétés sémantiques pas tant des noms propres (dont le sens lexical sera limité, on peut le supposer, aux lieux dont ils sont les noms), que de leurs dérivés, tels qu'on les présente dans les dictionnaires généraux de la langue. L'observation du sens accordé aux dérivés nous semble importante pour deux raisons. Tout d'abord, bien que l'analyse ait un caractère sémasiologique et vise le sens social des toponymes, elle prend également en compte les paradigmes désignationnels (syntagmes coréférentiels aux Npr en question). On ne peut donc pas exclure que les dérivés apparaissent dans les paradigmes désignationnels. L'étude de leur sens lexical servira de base pour une analyse comparée des deux discours ancrés dans deux langues différentes et pour une interprétation du sens construit dans chacun des discours. En outre, elle permettra d'examiner le caractère des entrées discursives et de voir, par exemple, si elles sont hapaxiques ou, au contraire, bien enregistrées en langue. Enfin, elle peut servir de point de départ pour une comparaison du sens lexical et discursif.

4. *Rosja* et *Russie* dans les dictionnaires

Comme on pouvait s'y attendre, les entrées *Rosja* et *Russie* sont absentes des dictionnaires généraux (sauf d'un dictionnaire polonais en version électronique, le *Wielki Słownik Języka Polskiego*, qui résume son sens lexical à un nom de pays transcontinental). L'absence de noms de pays dans les dictionnaires généraux n'est pourtant

pas surprenante, étant donné le grand nombre de ces toponymes et le caractère non encyclopédique des dictionnaires de langue. Comme le remarque Piotr Żmigrodzki, on ne retrouve les noms propres et leurs dérivés dans les dictionnaires généraux que s'ils sont homonymes de noms communs ou s'ils forment des unités phraséologiques ou terminologiques (Żmigrodzki 2003 : 55). Si leur sens connotatif se laisse transformer en information sémantique, ils devraient alors, comme l'affirme Aleksandra Cieślukowa, trouver leur place dans les dictionnaires (Cieślukowa, d'après Kowalik 2006 : 193). La question qui se pose alors est celle des informations sémantiques qui servent à expliquer le sens des dérivés des noms propres en question.

5. Dérivés

Notre observation des dérivés¹ s'appuie sur trois dictionnaires généraux de langue polonaise (SJP, SWJP, ISJP) et deux de langue française (TLFi et PR).

Le premier constat que l'on peut faire est que dans les deux langues, la productivité morphologique des NPr en question est riche. Cette observation remet en cause les approches traditionnelles du NPr :

« Le nom propre a une possibilité minimale de productivité morphologique [...]. Les noms propres semblent avoir, moins que les noms communs, la possibilité de s'adjoindre préfixes, suffixes ou mots pour engendrer dérivés et composés » (Molino 1982 : 10, d'après : Leroy 2005 : online).

Quant au statut lexicographique des dérivés, il y a ceux qui constituent des entrées à part, ceux qu'on retrouve en sous-entrées dans des articles dont l'entrée est un autre dérivé, et enfin ceux donnés par le biais d'exemples. Parfois, ce statut diffère selon les dictionnaires (par exemple l'expression *po rosyjsku* [à la russe] apparaît tantôt comme une entrée à part, tantôt comme une sous-entrée de l'adjectif *rosyjski* [russe]).

Quant aux catégories grammaticales auxquelles ils appartiennent, on retrouve des substantifs (noms de gentilés et noms communs), des adjectifs, des formes verbales et adverbiales.

On observe également qu'en polonais, une bonne partie des formes dérivées sont étymologiquement issues du Npr *Ruś* (la Rus' historique)² et non pas de *Rosja*. Cependant, dans le langage familier, elles renvoient également à ce qui est en rapport avec la Russie (cf. ISJP). En français, en revanche, c'est un même nom – *Russie* – recouvrant des réalités différentes qui a servi de base de dérivation.

¹ En tant que dérivés, nous allons considérer aussi bien d'autres noms propres que les appellatifs, formés à partir des noms *Rosja* et la *Russie*.

² Étymologiquement, le mot *Rosja*, probablement issu de la racine grecque *Rhos*, est apparu au cours du XVI^e siècle comme manifestation d'une nouvelle réalité historique (Brückner 1927). La Rus, quant à elle, existait déjà aux IX^e-X^e siècles (cf. Cherednychenko 2016).

		SJP	SWJP	ISJP	TLFi	PR
noms propres (noms des gentils)	<i>Rosjanin</i>	–	–	X		
	<i>Rosjanka</i>	–	–	X		
	<i>Ruski</i>	–	–	X		
	<i>Rusek</i>	–	–	X		
	<i>Ruska</i>	–	–	X		
	<i>Russe</i>				X	X
	<i>Ruskof/ Russekof/Russkof</i>				X	–
	<i>Russien (vieilli)</i>					
noms communs	<i>rusyfikacja</i>	X	X	X		
	<i>rusycyzm</i>	–	–	X		
	<i>rusycystyka</i>	–	–	X		
	<i>ruszczyzna</i>	–	–	X		
	<i>russification</i>				X	
	<i>russisme</i>					X
	<i>russophile</i>				X	
	<i>russophobe</i>				X	
	<i>russophilie</i>				X	
	<i>russophobie</i>				X	
	<i>russophone</i>				X	
adjectifs	<i>rosyjski</i>	X	X	X		
	<i>rusyfikacyjny</i>	X	–	–		
	<i>russe</i>				X	X
participes	<i>rusyfikowany/zrusyfikowany</i>	–	X	X		
	<i>russifié</i>					
verbes	<i>rusyfikować/zrusyfikować (les deux aspects, itératif et semelfactif, sont distingués),</i>	X	X	X		
	<i>zrusyfikować się</i>	X	X	X		
	<i>ruszczyć</i>	–	–	X		
	<i>russifier</i>				X	X
	<i>se russifier</i>					
formes adverbiales	<i>po rosyjsku</i>	X	X	X		
	<i>z rosyjska</i>	–	–	X		
	<i>à la russe</i>				X	X

Sur le plan sémantique, on constate que tous ces mots font fortement intervenir les noms propres de base. En ce qui concerne les gentilés, on observe dans les dictionnaires polonais tout un répertoire de formes stylistiquement diversifiées. Tout d'abord, les formes sémantiquement neutres – *Rosjanin* et la forme féminine, *Rosjanka* – qui ne sont mentionnées que dans l'un des trois dictionnaires. Dans la même source, nous trouvons des formes qui appartiennent au registre familier et qui servent à exprimer le mépris envers les habitants de l'ex-URSS (*Rusek* et *Ruska*, la forme masculine étant souvent présente dans les blagues ethniques), ou les habitants de l'ex-URSS et de la Russie postsoviétique (*Ruski*).

Les exemples donnés pour illustrer ces emplois montrent d'ailleurs leur caractère stylistiquement marqué :

To było wtedy, jak Niemcy uciekali, a Ruski gonili. [C'était quand les Allemands étaient en fuite et les Ruski à leur poursuite] [ISJP]

Mnóstwo Rusek przyjeżdża na handel. [Beaucoup de femmes russes viennent pour faire du commerce] [ISJP]

W 1944 Ruscy stali po drugiej stronie Wisły i czekali. [En 1944, les Ruscy attendaient de l'autre côté de la Vistule] [ISJP]

Contrairement à la langue polonaise, en français, la seule forme *Russe* combine deux types d'emplois. La première, neutre, est employée par opposition à *soviétique* et sert à désigner les personnes originaires de Russie ou de nationalité russe. La deuxième, abusive, désigne une personne originaire d'URSS ou de nationalité soviétique, et peut dès lors être considérée comme synonyme de *Soviétique* :

Les Russes rivalisent avec les Américains dans la conquête de l'espace [PR].

Nous sommes très franchement avec les Russes puisqu'ils combattent les Allemands. Ce ne sont pas les Russes qui écrasent la France, occupent Paris, Reims, Bordeaux, Strasbourg, pillent et démoralisent notre pays (...). Les avions, les chars et les soldats allemands que les Russes détruisent et détruiront ne seront plus là pour nous empêcher de libérer la France. (De Gaulle, *Mémoires de guerre*) [TLFi]

À cela s'ajoutent les formes argotiques et populaires (*Ruskof*, *Russekof*, *Russkof*) qui désignent les personnes originaires d'URSS :

Ils ne sont pas désagréables [les prisonniers franco-belges]. Un peu concons. L'officier russkoff n'avait finalement pas tellement tort (Fr. Cavanna, *Les Russkoffs*, 1985 [1979]) [TLFi].

Quant aux adjectifs, on observe que dans les deux langues, ils sont relationnels et qualificatifs à la fois. Ils renvoient aux référents du nom propre (*femme russe en costume traditionnel*, *souverain russe*, *uczeni radzieccy* [savants russes]), mais aussi, indiquent une propriété plus ou moins typique de certains objets (*salade russe*, *danse russe*, *roulette russe*, *ruskie pierogi* [pierogis à la russe]).

On voit également que le polonais (tout comme dans le cas des gentilés) fait la différence entre les formes neutre (*rosyjski*) et péjorative (*ruski*)³, chacune des formes ayant une étymologie différente. En français, la même forme – *russe* – combine les deux types d’emplois. En tant que forme péjorative, elle est par exemple employée à propos d’autres républiques de l’ex-URSS, notamment la Biélorussie et l’Ukraine [PRi].

En ce qui concerne les noms communs, on observe dans les deux langues des substantifs à base verbale : *rusyfikacja* et son équivalent français, *russification*. Dans chacun des cas, ces nominalisations expriment à la fois un processus et son résultat. Elles s’ouvrent alors sur une pluralité d’interprétations et peuvent désigner à la fois l’adoption (plus ou moins acceptée) des coutumes ou de la langue russe, mais aussi un processus culturel intentionnellement contrôlé par la Russie. On a affaire dans ce cas à un emploi métonymique du NPr *Russie* où l’agent effectif est remplacé par sa localisation spatiale. L’agentivité est en revanche plus marquée dans les formes verbales, les deux langues disposant de formes pronominales des verbes (le polonais dispose en plus d’une paire aspectuelle).

6. Conclusion

L’observation des dictionnaires généraux de la langue permet de formuler de toutes premières observations sur les noms propres et leurs dérivés. Tout d’abord, les toponymes étudiés manifestent une forte capacité dérivationnelle qui ne trouve cependant pas de reflet dans les dictionnaires. Comme on l’a vu, la plupart des formes polonaises ne sont répertoriées que dans l’un des trois dictionnaires. Celui-ci ne prend toutefois pas en compte d’autres dérivés existant en langue (par exemple les compositions formées à partir de la base -ruso : *rusofil*, *rusofob*, etc.).

En outre, en polonais, les valeurs axiologiques attribuées aux référents des dérivés dépendent majoritairement des bases à partir desquelles ils ont été formés. Ainsi, l’adjectif *ruski* paraît fortement marqué, contrairement à *rosyjski*, stylistiquement neutre. On pourrait donc se demander quelles valeurs sont accordées à ces adjectifs en discours (et par quels moyens).

En français, en revanche, le même mot combine deux types d’emplois, et le rôle du contexte discursif est donc déterminant.

Il ne faut pas non plus négliger le fait que les valeurs discursives des dérivés ne résultent pas seulement de l’emploi d’une forme linguistique donnée et ne se construisent pas uniquement en réseaux de relations avec d’autres unités du discours. Elles dépendent également de l’interdiscours qui peut, par exemple, faire appel aux stéréotypes⁴. Cela veut donc dire que l’analyse discursive des noms propres prend en compte le faisceau des traits qui ont un impact sur le sens discursif des noms propres

³ Forme qui n’acquiert cependant de valeur péjorative dans quelques expressions lexicalisées, comme la tournure *pierogi ruskie*.

⁴ Voir par exemple l’article d’Elżbieta Skibińska qui traite des représentations des Russes aux yeux des jeunes Français (Skibińska 2005).

dans un discours à un moment donné. La confrontation du sens lexical et discursif des dérivés peut, quant à elle, servir de point de départ pour une analyse de l'influence réciproque des deux ordres, celui de la langue et celui du discours.

Bibliographie

Dictionnaires

- Brückner A. (1927), *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, Krakowska Spółka Wydawnicza.
- ISJP – Bańko M. (dir.) (2000), *Inny słownik języka polskiego PWN*, PWN, Warszawa.
- PR – *Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française*, en ligne.
- SJP – Sobol E. (dir.) (2010), *Słownik języka polskiego PWN*, PWN, Warszawa.
- SWJP – Dunaj B. (dir.) (1996), *Słownik współczesnego języka polskiego*, Wilga, Warszawa.
- TLFi – *Trésor de la Langue Française informatisé*.
- WSJP – *Wielki Słownik Języka Polskiego online*, <http://www.wsjp.pl/>

Ouvrages

- Auboussier J. (2016), « De quoi Europe est-il le nom ? Enjeux et usages argumentatifs de la polyréférentialité », *Argumentation et Analyse du Discours*, URL : <http://aad.revues.org/2216>, consulté le 10 mars 2018.
- Bartmiński J., Lappo I., Majer-Baranowska U. (2002), « Stereotyp Rosjanina i jego profilowanie we współczesnej polszczyźnie », *Etnolingwistyka* n° 14, pp. 105–151.
- Brzozowska D. (2008), *Polski dowcip etniczny: stereotyp a tożsamość*, Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego, Opole.
- Charaudeau, P. (1983), *Langage et discours*, Hachette, Paris.
- Cherednychenko O. (2016), « Le discours identitaire en Ukraine après Maïdan », [in :] O. Cherednychenko (éd.), *Perekład – Kultura – Identychnist'*, Zaslavsky, Kyiv, pp. 66–79.
- Cieślíkowa A. (1993), « Leksykografia nazw własnych a leksykografia nazw pospolitych » [in :] W. Lubaś, F. Sowa (dir.), *Wokół słownika współczesnego języka polskiego*, t. III: *Zakres selekcji i informacji*, Kraków, pp. 23–31.
- Cislaru G. (2006), « Nom de pays, nom de peuple : quels usages, quelles identités ? », *Cahiers de sociolinguistique* n° 11/1, pp. 41–62.
- Gary-Prieur M.-N. (2009), « Le nom propre, entre langue et discours », *Les Carnets du Cediscor* n° 11, pp. 153–168.
- Grzmil-Tylutki H. (2014), « Initiation à la linguistique textuelle », [in :] J. Górnikiewicz et al. (éd.), *Études sur le texte dédiées à Halina Grzmil-Tylutki*, consulté le 10 septembre 2018. URL : https://ruj.uj.edu.pl/xmlui/bitstream/handle/item/38927/grzmil-tylutki_initiation_a_la_linguistique_textuelle_2016.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Khmelevskaia I. (2009), « Une passe à la Zidane : le nom propre dans le discours du reportage sportif », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, <http://journals.openedition.org/cediscor/786>, consulté le 14 février 2018.

- Kleiber G. (1997), « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », [in :] P. Siblot (éd.), *Langages* n°127 : *Langue, praxis et production de sens*, pp. 9–37.
- Koselak A. (2007), « Sources et tradition polonaises en linguistique cognitive », *Corela* [en ligne], HS-6 | 2007, consulté le 30 mars 2018, <http://journals.openedition.org/corela/1494> ; DOI : 10.4000/corela.1494
- Kowalik K. (2008), « Pochodne nazw własnych w słownikach ogólnych współczesnej polszczyzny », [in :] P. Żmigrodzki, R. Przybylska, *Nowe Studia Leksykograficzne* 2, Kraków, pp. 191–202.
- Kripke, S. (1972), *Naming and Necessity*, Harvard University Press, Cambridge.
- Lecolle, M. (2009) « Changement de sens du toponyme en discours : de Outreau « ville » à Outreau « fiasco judiciaire » », *Les Carnets du Cediscor* 11 | 2009, <http://cediscor.revues.org/773>, consulté le 13 juillet 2017.
- Leroy S. (2005), « Les dérivés de noms propres dans le *TLFi* : quelles bases pour quels sens ? », *Corela* [en ligne], HS-1 | 2005, mis en ligne le 16 février 2005, consulté le 20 juin 2017.
- Maingueneau D. (2004), *Discours et analyse du discours*, Armand Colin, Paris.
- Mill J. S. (1866), *A System of Logic*, Macmillan, London.
- Moirand S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris.
- Molino J. (1982), « Le nom propre dans la langue », *Langages*, n°66, pp. 5–20.
- Mortureux M.-F. (1993), « Paradigmes désignationnels », *Semen* n° 8/1993, <https://semen.revues.org/4132>, consulté le 7 mars 2018.
- Paveau M.-A. (2008), « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique*, 86 | 2008, : <http://mots.revues.org/13102>, consulté le 13 juillet 2017.
- Sarfati G.-E. (2014), *Éléments d'analyse du discours*, Armand Colin, Paris.
- Skibińska E. (2005), « Obraz Polaka i Rosjanina w języku francuskim i w świadomości francuskiej młodzieży », *Etnolingwistyka* n° 17, pp. 213–23.
- Veniard M. (2013). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.
- Żmigrodzki P. (2003), *Wprowadzenie do leksykografii polskiej*, Katowice.

Mots-clés

nom propre, Russie, analyse du discours

Abstract

Towards a discursive analysis of proper names. Some remarks on derivatives of the toponyms *Rosja* and *la Russie*

The purpose of this article is to present our method of analyzing the discursive meaning of the proper names *Rosja* and *Russie*, being constructed in the media discourse. The paper also focuses on the lexical meaning of derivatives of

proper names, which can hypothetically appear in the paradigms of designation of the proper names. The confrontation of their lexical and discursive meaning could make it possible to formulate hypotheses concerning the relationship between language and discourse.

Keywords

proper name, Russia, discourse analysis